

## La Nuit des rois

Texte de  
William Shakespeare

Mise en scène de  
Jean-Louis Benoit



Créé du 20 au 29 novembre 2009  
au Théâtre national Marseille La Criée

Répétition © ANTOINE BENOIT

### Édito

Considérée comme la dernière comédie de Shakespeare, *La Nuit des rois* célèbre l'ambiguïté et nous invite à nous défier des apparences trompeuses : jeux de doubles, travestissement, androgynie et question d'identités sont au cœur du spectacle.

Comme souvent chez Shakespeare, les genres se mêlent : aux quiproquos et aux rebondissements répondent des moments plus poétiques. C'est l'un des enjeux auxquels se confronte Jean-Louis Benoit à la suite de nombreux metteurs en scène, dont Jacques Copeau en 1914 ou Ariane Mnouchkine en 1982.

Le metteur en scène indique que le spectacle sera « musical, chanté et dansé... Que les décors nous feront rapidement aller du bord de la mer aux salons austères d'Olivia et d'Orsino. Qu'il y aura un piano, des rideaux très légers, visibles et invisibles, des personnages en costumes du XVII<sup>e</sup> siècle, en conversation basse, feutrée, et d'autres vociférant des obscénités, un bouffon fugueur, vieilli et fatigué d'être encore là, et un homme sombre en perruque au pouvoir menaçant qui est au centre d'une des scènes les plus drôles du théâtre de Shakespeare : Malvolio. »

À travers des pistes pédagogiques et de riches références, ce dossier pédagogique entend répondre à différents thèmes abordés par les enseignants : étude des genres et des registres (2<sup>nd</sup>e), texte et représentation (1<sup>ère</sup>), connaissance des grands modèles littéraires européens et sensibilisation au travail de traduction (T<sup>le</sup> L), enfin, d'une manière générale, connaissance d'une grande œuvre du patrimoine (culture humaniste du socle commun au collège).

Il est rédigé par Anne Faurie-Herbert et Corine Robet, enseignantes de Lettres, et édité par le CRDP de l'académie d'Aix-Marseille, avec le Théâtre national Marseille La Criée.

Le texte *La Nuit des rois*, traduit par Jean-Michel Déprats, est édité aux Éditions Théâtrales (1996).

Retrouvez l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée » sur les sites :

- ▶ CRDP de l'académie de Paris <http://crdp.ac-paris.fr>
- ▶ CRDP de l'académie d'Aix-Marseille <http://www.crdp-aix-marseille.fr>



**Avant de voir le spectacle :**  
**la représentation en appétit !**

Résumé	[page 2]
Sources	[page 2]
Le titre	[page 3]
Les personnages	[page 3]
Lectures	[page 5]
Le personnage de Feste	[page 6]
Les défis de la représentation	[page 7]

**Après la représentation :**  
**pistes de travail**

En ligne en décembre 2009

<b>Annexes</b>	
Portrait de Jean-Louis Benoit	[page 10]
Portrait de William Shakespeare	[page 11]
Résumé détaillé	[page 12]
Sources	[page 13]
Distribution	[page 15]
Lecture	[page 16]
Le personnage de Feste	[page 19]
Traductions	[page 20]
Note d'intention de Jean-Louis Benoit	[page 23]
Rebonds	[page 24]

## Avant de voir le spectacle

# La représentation en appétit !

### RÉSUMÉ

Un bateau fait naufrage. Rescapée, une jeune femme, Viola, sort de la mer. Elle découvre alors un pays qu'elle ne connaît pas et qui n'a rien de merveilleux : l'Illyrie<sup>1</sup>. Son frère jumeau, Sébastien, a, lui, été englouti par les flots. Elle apprend qu'une comtesse des lieux, Olivia, porte, elle aussi, le deuil d'un frère aimé. Elle veut entrer à son service, revêt des habits d'homme semblables

à ceux de son frère Sébastien, mais c'est d'Orsino, un prince amoureux de la comtesse, qu'elle sera le page et messenger de son amour auprès d'Olivia. Bien vite, Viola, qui se fait nommer Césario, aime son maître Orsino... Malentendus, quiproquos, méprises s'ensuivent nécessairement.

Un résumé détaillé est proposé en annexe n° 3.

### SOURCES

Les sources probables de Shakespeare sont *Les Ménechmes* de Plaute (vers 215 avant J.-C.) et surtout une comédie italienne jouée à Sienne en 1531 dont le titre, *Inganni* (« Les Erreurs »), n'est pas sans rappeler une autre comédie de Shakespeare, *La Comédie des erreurs*. L'auteur d'*Inganni* est demeuré anonyme mais sa pièce a été réécrite par deux Italiens, Nicolo Secchi à Florence (impression en 1562) et Curzio Gonzaga à Venise (1592).

→ Lire les extraits des *Ménechmes* et de *La Comédie des erreurs* (cf. annexe n° 4). Identifier les éléments repris par Shakespeare dans *La Nuit des rois* et en observer les variantes : quels effets produisent ces reprises et variations ?

Shakespeare reprend certains thèmes mais opte pour des jumeaux hétérozygotes, c'est-à-dire des faux jumeaux. En outre, il enrichit l'intrigue principale d'une intrigue secondaire : farce ourdie par Maria qui fait croire à Malvolio, l'intendant secrètement amoureux de sa maîtresse Olivia, que cette dernière lui a écrit un billet doux.



Répétition © ANTOINE BENOIT

1. L'Illyrie est un royaume des côtes de la rive orientale de l'Adriatique, correspondant à peu près à l'ouest de la Croatie, de la Slovénie et de l'Albanie actuelles. Déjà cité dans *Les Métamorphoses d'Ovide*, ce pays a une connotation imaginaire.

## LE TITRE

### → Partir de ce que le titre *La Nuit des rois* évoque pour les élèves.

Le titre engendre une polysémie : s'agit-il, au sens propre, d'une intrigue se déroulant la nuit, durant laquelle de vrais rois, couronne sur la tête, évoluent, ou bien faut-il comprendre, au sens métaphorique : la fin des rois ?

### → Interroger le titre anglais *Twelfth Night*.

Comme l'explique Gisèle Venet<sup>2</sup>, le titre anglais *Twelfth Night*, « La Douzième Nuit », (suivi du sous-titre *What you will*, « Ce que vous voudrez ») fait référence à « la douzième des "nuits de Noël" dont la première est, bien sûr, le 25 décembre. Cette date correspond dans le calendrier au 6 janvier, fête de l'Épiphanie, qui commémore la venue des rois mages conduits dans la nuit par une étoile vers l'enfant nouveau-né, Jésus ; d'où l'allusion dans le titre habituel en français à "la nuit des rois". Ces douze nuits de la tradition chrétienne s'accompagnaient

dans toute l'Europe d'alors de manifestations de joie collective, de "masques et mascarades" et de représentations théâtrales. Il s'agit d'un héritage sans doute des traditions festives des "Douze Nuits", propres aux calendriers celte et germanique et de la tradition romaine antique des Saturnales ou Calendes de janvier. Nombre de pièces de théâtre aux titres et aux sujets les plus divers furent créées pour ces fêtes de Noël et la comédie *La Nuit des rois* a été jouée à la cour d'Élisabeth I<sup>re</sup> un soir de "douzième nuit", le 6 janvier 1601, date de sa première représentation.<sup>3</sup> Cependant, Gisèle Venet réfute toute corrélation entre la pièce et la célébration de l'Épiphanie. Elle l'inscrit bien plus dans l'univers de l'illusion et de la mascarade, le cœur de la pièce étant la subversion des apparences et du langage. L'intrigue repose sur les malentendus et la révélation d'une identité à reconquérir : grâce à son travestissement, Viola finit par trouver l'amour.

#### Vidéo n°1 sur le site du Théâtre national Marseille La Criée :

Jean-Louis Benoit à propos du titre *La Nuit des rois* (1'59)

[www.theatre-lacriee.com/spectacles/la-nuit-des-rois-creation](http://www.theatre-lacriee.com/spectacles/la-nuit-des-rois-creation)

Une interprétation du sous-titre « Ce que vous voudrez » vient d'être avancée dans une étude récente<sup>4</sup> : selon la tradition scolastique, la discussion dialectique (la *disputatio*) était un des moyens de la recherche universitaire. Pour la fête des rois, l'Épiphanie, les étudiants avaient le droit de bouleverser l'ordre établi de la *disputatio* et une *disputatio de quolibet* avait lieu. Au lieu de recevoir l'enseignement

des maîtres, les étudiants avaient le droit de leur poser les questions selon leur gré. Le sujet pouvait être « n'importe quoi » : *de quolibet ad voluntatem cuiuslibet*. On appelait ces questions-là les *quaestiones quodlibetales*, du latin *quodlibet*, « ce qui te plaît ». Autrement dit, en anglais, *what you will*. Le sous-titre aurait donc un sens dans la tradition scolastique de l'Épiphanie.

## LES PERSONNAGES

Les activités qui suivent permettront d'entrer plus en avant dans l'intrigue proprement shakespearienne, « construite sur le principe de l'insatisfaction qui, par degrés, permet la connaissance de soi à travers les épreuves successives : amour, feinte de l'amour, parodie ou caricature de l'amour ».<sup>5</sup>

À l'intrigue principale se mêle une intrigue secondaire, qui se déroule parallèlement à la première (cf. résumé détaillé en annexe n° 3). Deux « bandes » se croisent donc dans cette pièce : les farceurs et les amoureux, ce qui complique la

mise en scène et décuple les quiproquos, nous entraînant dans l'univers baroque de Shakespeare. Lors de la création de la pièce, il existait un degré supplémentaire de travestissement qui jouait encore davantage sur un érotisme ambigu : en effet, il était interdit aux femmes de monter sur scène et tous les personnages féminins étaient interprétés par de jeunes acteurs. Le rôle de Viola était tenu par un jeune homme, jouant le rôle d'une demoiselle habillé en garçon qui soupire d'amour pour Orsino.

2. *La Nuit des rois*, annotée par Gisèle Venet, Éditions Théâtrales, 1996.

3. *La Nuit des rois* a été publiée en folio pour la première fois en 1623.

4. Liam Dunne, thèse à paraître en Angleterre.

5. Henri Fluchère, *Twelfth Night*, Ellipses, 1995.

Pour des précisions sur le théâtre baroque élisabéthain, se reporter :

– au dossier **Pièce (dé)montée n° 25**, consacré au *Roi Lear*, mis en scène par Jean-François Sivadier au Festival d'Avignon en 2007 :

<http://crdp.ac-paris.fr/pièce-demontee/pièce/index.php?id=le-roi-lear>

– à l'émission de France Culture **Les Nouveaux Chemins de la connaissance** du 08/09/09, consacré aux comédies de Shakespeare :

<http://sites.radiofrance.fr/chaines/france-culture2/emissions/chemins/>

→ À partir du résumé détaillé et de la liste des personnages (cf. annexes n°s 3 et 5), repérer les personnages qui appartiennent à l'univers de la comédie romanesque, c'est-à-dire les personnages de l'intrigue des amoureux, et ceux qui appartiennent à l'univers burlesque, à l'intrigue des farceurs<sup>6</sup>.

• **Les amoureux**

- Orsino, duc d'Illyrie ;
- Valentin et Curio, gentilhommes de la suite du Duc ;
- premier et second officiers ;
- Viola, travestie par la suite sous le nom de Césario ;
- Sébastien, son frère jumeau ;
- le capitaine du vaisseau naufragé, ami de Viola ;

– Antonio, autre capitaine de vaisseau, ami de Sébastien ;

– Olivia, comtesse.

• **Les farceurs**

– Sir Toby Belch (*belch* signifiant « rot » en anglais) ;

– Sir Andrew Aguecheek, « joue fiévreuse » (l'expression est dans le texte), compagnon de Sir Toby ;

– Malvolio, intendant d'Olivia ;

– le clown (Feste), bouffon d'Olivia ;

– Maria, dont on pourra faire remarquer que ce rôle féminin sera joué par un homme, Luc Tremblais. Ce choix semble être un clin d'œil du metteur en scène à ses prédécesseurs de l'époque élisabéthaine.

6. Le registre burlesque (de l'italien *burlesco*, venant de *burla*, « farce, plaisanterie ») est un art du décalage qui consiste à adopter un ton grotesque pour une situation dramatique, ou l'inverse.



## LECTURES

→ Afin d'entrer davantage dans la pièce, faire lire aux élèves à plusieurs voix les extraits proposés en annexe n° 6.

Cette exploration vocale respectera le tâtonnement nécessaire à toute prise en compte de la subtilité des situations mises en œuvre dans cette pièce : on pourra ainsi inviter les élèves à adopter des rythmes et des intonations inattendus ou discordants. On les incitera à innover en expérimentant la mise en voix.

On demandera aux différents groupes de venir présenter de manière personnelle le ou les moyen(s) de « proférer » les apartés de Viola et d'interpréter le jeu subtil qui se tisse entre le personnage travesti ou dupé et le public averti de l'artifice. Ensemble, il s'agit de favoriser une lecture collective la plus expressive possible pour rendre la jalousie muselée de la jeune fille contrainte de faire la cour à sa rivale, l'ambiguïté du discours du Duc percevant confusément l'androgynie de son jeune page et le désarroi d'Olivia qui découvre qu'elle a nourri une passion pour son alter ego. Ce personnage dédoublé est

l'une des difficultés de la mise en scène, que nous aborderons plus en détails ultérieurement.

→ En guise de prolongement, rechercher des exemples de « cette confusion des sentiments », notamment dans des œuvres de la littérature italienne comme *Les Jumeaux vénitiens* de Carlo Goldoni ou celle de la littérature romantique comme *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset.

→ Repérer la mixité des registres (doux-amers) de Shakespeare.

On relèvera la variété des émotions ou sentiments suscités dans cette comédie : l'incantation lyrique du duc Orsino, amant mélancolique, le pathétique d'Olivia portant le deuil de son frère, la farce du faux duel ou le burlesque de Toby, amoureux de la boisson et de la bonne chère. Autant de variations qui viennent enrichir un dénouement certes heureux mais ponctué d'une malédiction, celle de Malvolio criant vengeance, et d'une chanson aux accents tristes, celle de Feste.



Répétition © ANTOINE BENOIT

## LE PERSONNAGE DE FESTE

Suivant les traductions, ce personnage est désigné par différents termes : « bouffon », « fou » (du roi), ou « clown » (dans la traduction de Jean-Michel Déprats).

La figure du fou, si souvent représentée dans le théâtre de Shakespeare, est une transposition du bouffon traditionnel chargé de divertir les princes au Moyen Âge. Il se distingue par la subtilité des jeux auxquels il se livre, sa liberté d'expression et sa prédisposition, inspiré par la nature. Son costume est codifié et on le reconnaît dans les fêtes populaires à son habit bariolé de jaune et de vert, orné de grelots, coiffé d'un capuchon à oreilles d'âne ou crête de coq. Il est armé d'une marotte, parfois obscène.<sup>7</sup>

Chez Shakespeare, la figure du fou, ou du clown, est souvent présente ; qu'on songe au portier ivre dans *Macbeth*, au Fou dans *Le Roi Lear*, à la folie feinte d'*Hamlet* et aux deux valets bouffons des *Gentilshommes de Vérone*. Ce personnage incarne le rapport ténu entre la sagesse et la folie. C'est souvent lui qui détient la vérité qu'il fera surgir dans un flot de paroles insensées. Pour accéder à cette vérité, il faut accepter de se déposséder de soi. Cela renvoie au paradoxe développé par saint Paul dans les Épîtres<sup>8</sup> : ce qui est folie aux yeux des hommes – la parole du fou – est en fait sagesse aux yeux de Dieu : « Ce qui est dans le monde sans naissance et ce que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi. »<sup>9</sup>

→ **Découvrir le personnage du bouffon et le comparer à la tradition médiévale, en lisant la scène 1 de l'acte III (cf. annexe n° 7).**

Contrairement à ce que suggère son nom (*Feste* signifie « la fête »), cette figure se fait le porteparole du *memento mori*<sup>10</sup> cher aux Humanistes. Par sa danse macabre et sous les apparences d'un fou, il est chargé de dire en toute liberté la folie du monde. C'est bien cette qualité première que loue Viola (III, 1). Cette perspicacité permet au bouffon de dépasser les facéties habituelles pour gagner en subtilité et en virtuosité. « Ce corrupteur de mots », selon l'expression de Viola, se joue à merveille des raisonnements spécieux et nous apprend à nous défier des discours



Répétition © ANTOINE BENOIT

séduisants et des leurres (« Rien n'est de ce qui est », IV, 1 et 8) ou par Viola (« Je ne suis pas ce que je suis », III, 1).

Dans *La Nuit des rois*, Feste apparaît fréquemment sur scène. Il se fait le plus souvent le commentateur et l'observateur de cette comédie festive dont il garantit le climat de liesse tout en se défiant des illusions.

Sur la figure du clown, on pourra se reporter au dossier Pièce (dé)montée n° 60, consacré à *S'agite et se pavane*, d'Ingmar Bergman, mis en scène par Cécile Pauthe au Théâtre national Marseille La Criée en 2008 : [www.crdp-aix-marseille.fr/spip.php?article462](http://www.crdp-aix-marseille.fr/spip.php?article462)

7. Victor Bourgy, *Twelfth Night*, Ellipses, 1995.

8. Épîtres de saint Paul aux Corinthiens, 1 Co 4, 10-25, *T.O.B Traduction œcuménique de la Bible*, Éditions du Cerf, 1988.

9. Épîtres de saint Paul aux Corinthiens, 1 Co 1, 28, id.

10. *Memento mori* est une locution latine qui signifie « Souviens-toi que tu mourras ». Elle désigne un genre artistique de créations de toutes sortes, mais qui partagent toutes le même but, celui de rappeler aux hommes leur condition mortelle et la vanité de leurs activités et des intérêts terrestres.

→ Avec le professeur d'anglais, traduire la chanson de Feste (V,I) et la comparer avec les trois traductions proposées en annexe n° 7 : celles de Jean-Michel Déprats, Ariane Mnouchkine et Jean-Louis Curtis. Un débat sur le processus de traduction pourra alors être engagé.

À partir de la confrontation de ces versions, les élèves sont invités à mesurer la part de réécriture inhérente au processus de traduction qui surpasse la simple transcription. Toute traduction présente des difficultés : il faut non seulement rendre compte du sens, mais également essayer de reproduire un objet

poétique, respecter la contrainte rythmique des parties versifiées. Ici, il s'agit de transposer dans le système de versification française la contrainte de la rime et le rythme peu naturel du pentamètre iambique, fréquent dans les chansons<sup>11</sup>. Devant l'étendue des exigences, le traducteur se voit dans l'obligation de faire des choix et surtout de les adapter au public qui va voir la pièce. Ils peuvent ainsi en percevoir les nuances et les variantes, ils peuvent aussi formuler leur préférence, en expliquant leur choix.

Ce travail intéressera particulièrement les élèves de série L, qui travaillent sur les réécritures.

## LES DÉFIS DE LA REPRÉSENTATION



Répétition © ANTOINE BENOIT

→ En utilisant le résumé détaillé (cf. annexe n° 3), relever les difficultés auxquelles doit répondre la mise en scène.

### • Difficultés liées aux travestissements

– Viola endosse une autre identité, en prenant l'apparence d'un frère qu'elle pense mort. On peut aussi faire remarquer aux élèves que les deux personnages féminins principaux, Viola et Olivia, sont, à une lettre près, des anagrammes, ce qui amplifie encore les effets d'échos. Ajoutons que l'étymologie du nom masculin pris par Viola, Césario, signifie « couper » en latin. Viola, devenue Césario, est donc amputée d'elle-même, d'où l'affirmation finale « Je suis Viola », qui est, pour Jean-Louis Benoit, le

point essentiel de la pièce : il s'agit avant tout d'une reconquête de l'identité ;

– Feste, tour à tour clown et chanteur (II, 4), se mue en prêtre, Messire Topaze (« Cette crapule contrefait à merveille », s'exclame à son sujet Sir Toby, IV, 2) ;

– Malvolio se métamorphose en démon aux jartières croisées (III, 4) suivant les directives de Maria, qui se fait passer pour Olivia.

On pourra rapprocher la question du travestissement et donc celle de l'identité avec le mythe de l'androgynie développé par Platon dans *Le Banquet* : coupés en deux, les hommes vivent continuellement à la recherche de leur moitié, soit masculine soit féminine.

11. Le pentamètre iambique est un vers de cinq pieds dont chacun est composé d'une syllabe atone suivie d'une syllabe accentuée. La chanson de Feste en est un exemple : « But when I was a little tiny boy. »

D'autres références sont à mentionner comme *Les Jumeaux vénitiens* de Carlo Goldoni. On insistera ensuite sur l'importance de l'apparence et donc du costume au théâtre, surtout pour le théâtre baroque.

D'autres dramaturges tirent parti des tensions suscitées par ces travestissements pour renforcer l'effet comique : que l'on songe à Molière et à sa ToINETTE déguisée en médecin, aux turqueries du *Bourgeois gentilhomme*, ou dans un registre plus subtil à Marivaux (*Le Jeu de l'amour et du hasard*, *La Fausse Suivante*).

→ **Faire une recherche plus approfondie sur l'étymologie du terme « travestissement » et sur les nombreuses facettes qu'il peut prendre dans des domaines artistiques aussi divers que l'opéra et le cinéma.**

Du verbe italien *travestire*, le terme renvoie à « l'action de changer de vêtement afin de n'être pas reconnu » (Machiavel), un sens figuré apparaît sous la plume de Scarron, il s'agit « de transformer en dénaturant » (*Dictionnaire historique de la langue française*, sous la direction d'Alain Rey).

Ces deux acceptions du travestissement présentes dans le personnage de Viola relèvent d'une esthétique de l'ambiguïté aux multiples

variantes, y compris sexuelle. L'une cherche l'identification, l'illusion complète, l'autre joue sur la création d'un personnage hybride, castrat ou jeune chanteuse : le Chérubin des *Noces de Figaro* de Beaumarchais ou le page d'*Un Bal masqué* de Verdi. « Cette inquiétante étrangeté » du travesti, longtemps recherchée, provoque une sorte de dépaysement nécessaire à toute remise en question ou dénonciation des apparences. On la retrouve ainsi dans le cinéma : *Certains l'aiment chaud* de Billy Wilder, *Bawang biéji*, « Adieu ma concubine » (1992) de Kaige Chen ou encore *Tootsie* de Sydney Pollack.

• **Difficultés liées à la pluralité des lieux**

Le spectacle nous transporte d'un lieu à l'autre. On notera que Jean-Michel Déprats a supprimé les didascalies liées aux lieux. Celles-ci ont été « reconstituées de façon généralement naturaliste »<sup>12</sup> par les éditeurs. Voici les didascalies en question : « *A room in the Duke's palace* » (« Une salle dans le palais du Duc »), « *Near the sea-coast* » (« Au bord de la mer »), « *A room in Olivia's house* » (« Une salle dans la maison d'Olivia »), « *At the door of Antonio's house* » (« Devant la maison d'Antonio »), « *A street near Olivia's house* » (« Une rue près de la maison d'Olivia »), « *A room in olivia's house ; at the back a closet with a curtain before it* » (« Une salle chez Olivia avec, au fond un cabinet voilé d'un rideau en guise de prison »).

On pourra par exemple inviter les élèves à imaginer la manière dont ces divers lieux peuvent être représentés, et, notamment, la manière dont ils pourraient représenter l'Illyrie.

→ **Lire la note d'intention de Jean-Louis Benoit (cf. annexe n° 9) et y relever les éléments concrets qui permettent d'entrevoir le spectacle.**



Répétition © ANTOINE BENOIT

Vidéo n° 2 sur le site du Théâtre national Marseille La Criée  
Jean-Louis Benoit à propos de sa vision de la pièce (2'29) :  
[www.theatre-lacriee.com/spectacles/la-nuit-des-rois-creation](http://www.theatre-lacriee.com/spectacles/la-nuit-des-rois-creation)



**La Nuit des rois**

**Texte :** William Shakespeare

**Mise en scène :** Jean-Louis Benoit

**Traduction :** Jean-Michel Déprats

**Collaboration artistique :** Karen Rencurel

**Scénographie :** Jean Haas

**Costumes :** Marie Sartoux

**Lumières :** Jean-Pascal Pracht

**Maquillage et perruques :** Cécile Kretschmar

**Son :** Jérémie Tison

**Chorégraphie :** Lionel Hoche

**Assistance à la mise en scène :** Keti

Irubetagoyena

**Fabrication du décor :** Atelier Devineau

**Fabrication des costumes :** Atelier Caraco

**Avec :**

Nathalie Richard : Viola

Dominique Valadié : Feste

Ninon Brétécher : Olivia

Jean-Pol Dubois : Malvolio

Arnaud Décarsin : Orsino

Jean-Claude Legua : Sir Toby

Jean-Marc Bihour : Sir Andrew

Luc Tremblais : Maria

Dominique Compagnon : Fabien

Laurent Montel : Le Capitaine / Antonio

Guillaume Clause : Sébastien

et Juliette Augert, Claire Calvi, Pauline Méreuze

**Production :** Théâtre national de Marseille La Criée, avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

**Le texte est édité aux Éditions Théâtrales.**

**En tournée :**

Théâtre national Marseille La Criée : du 20 au 29 novembre 2009

Nouveau Théâtre d'Angers : du 9 au 12 décembre 2009

Le Grand T - Théâtre de Nantes : du 13 au 21 janvier 2010

Le Cratère Scène Nationale d'Alès : du 27 au 29 janvier 2010

Le Théâtre - Scène Nationale de Narbonne : les 4 et 5 février 2010

Théâtre de Privas - Scène Conventionnée/Scène Rhône-Alpes : les 11 et 12 février 2010

Théâtre Dijon Bourgogne - C.D.N. : du 23 février au 6 mars 2010 (relâche les 28 février et 1<sup>er</sup> mars)

Théâtre de Sartrouville - C.D.N. : du 11 au 13 mars 2010

Maison de la Culture d'Amiens les 18 et 19 mars 2010

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement des auteurs et de l'éditeur.

La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

**Théâtre national Marseille La Criée :** Laure-Marie Rollin [lm.rollin@theatre-lacriee.com](mailto:lm.rollin@theatre-lacriee.com)

**CRDP de l'académie d'Aix-Marseille :** Éric Rostand [eric.rostand@crdp-aix-marseille.fr](mailto:eric.rostand@crdp-aix-marseille.fr)

**Comité de pilotage et de validation**

Michelle BÉGUIN, IA-IPR Lettres-Théâtre (Versailles)

Jean-Claude LALLIAS, professeur agrégé, conseiller

Théâtre, département Arts et Culture, CNDP

Patrick LAUDET, IGEN Lettres-Théâtre

Sandrine MARCILLAUD-AUTHIER,

chargée de mission Lettres, CNDP

**Responsables de la collection**

Jean-Claude LALLIAS, professeur agrégé, conseiller

Théâtre, département Arts et Culture, CNDP

Marie FARDEAU, CRDP de l'académie de Paris

Lise BUKIET, CRDP de l'académie de Paris

**Auteurs de ce dossier**

Anne FAURIE-HERBERT et Corine ROBET,  
professeures agrégées de Lettres Modernes

**Directeur de la publication**

Jacques PAPADOPOULOS, directeur du CRDP  
de l'académie d'Aix-Marseille

**Responsabilité éditoriale**

Dominique BUISINE, CRDP de l'académie  
d'Aix-Marseille

**Chef de projet**

Éric ROSTAND, CRDP de l'académie d'Aix-Marseille

**Suivi éditorial**

Stéphanie BÉJIAN, CRDP de l'académie d'Aix-Marseille

**Maquette et mise en pages**

Brigitte EMMERY, CRDP de l'académie d'Aix-Marseille  
Création, Éric GUERRIER, CRDP de l'académie de Paris

**ISBN : 2-86614-491-3**

**ISSN : 2102-6556**

© Tous droits réservés

**Retrouvez :**

► les numéros précédents de *Pièce (dé)montée* sur le site du CRDP de l'académie de Paris

<http://crdp.ac-paris.fr/pièce-demontee/>

► les dossiers pédagogiques « Théâtre » du CRDP de l'académie d'Aix-Marseille

<http://www.crdp-aix-marseille.fr>